

Études littéraires africaines

DILI PALAÏ (Clément) et PANGOP KAMENI (Alain Cyr), dir., *Littérature orale africaine. Décryptage, reconstruction, canonisation. Mélanges offerts au professeur Gabriel Kuitché Fonkou*. Préface de Jean Derive. Paris : L'Harmattan, 2013, 344 p. – ISBN 978-2-343-00485-3



Raymond G. Hounfodji

Numéro 39, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033149ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033149ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hounfodji, R. G. (2015). Compte rendu de [DILI PALAÏ (Clément) et PANGOP KAMENI (Alain Cyr), dir., *Littérature orale africaine. Décryptage, reconstruction, canonisation. Mélanges offerts au professeur Gabriel Kuitché Fonkou*. Préface de Jean Derive. Paris : L'Harmattan, 2013, 344 p. – ISBN 978-2-343-00485-3]. *Études littéraires africaines*, (39), 192–195. <https://doi.org/10.7202/1033149ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

belge qui aura des émules à Kinshasa. D'après Guido Convents, le cinéma d'animation aurait donc été largement inspiré par les créateurs de bandes dessinées.

De 1988 à 2000, le cinéma d'animation a pu se développer grâce aux différentes formations et ateliers d'apprentissage qui se sont organisés dans plusieurs villes africaines, en particulier ceux qui ont été mis en place par l'atelier « Graphoui », association belge très active dans la production et la formation.

Jean-Michel Kibushi, formé à l'Institut National des Arts de Kinshasa puis à l'Atelier Graphoui, réalise le premier film d'animation zaïrois : *Le Crapaud chez ses beaux-parents* (1991), puis *Mwana Mboka* (Fils du pays) en 1999. Fabriqués en raphia, treillis et carton, les décors se veulent la réplique de l'univers urbain de Kinshasa. Déterminé à transmettre son talent à de jeunes réalisateurs, il met en place, dans les années 2000, avec son studio « Malembe Maa », des formations dans toute la région des Grands Lacs. Y participe notamment Maurice Nkundimana, le pionnier en matière d'animation au Rwanda, dont les films en *kinyarwanda* passent désormais à la télévision.

De 2009 à 2013, Jean-Michel Kibushi a dirigé le projet de formations « Afrik'anim'action » à Kinshasa et au Burundi, afin de favoriser la création d'une filière en Afrique centrale.

On pourra utilement consulter tous les films d'animation réalisés dans le cadre de ce projet sur Internet, en particulier :

Rêve de chien, de Jourdain Kielukusulzu di Do (R.D. Congo)

<https://www.youtube.com/watch?v=zbYRpXSs0k>

La Belle et l'oiseau, de Pacifique Nzitonda (Burundi)

<https://www.youtube.com/watch?v=4zuiuwwNzbuw>

Mr et MmeKokoriko, de Maurice Nkundimana (Rwanda)

<https://www.youtube.com/watch?v=i2riSBRPf3M>

■ Julie PEGHINI

DILI PALAI (CLÉMENT) ET PANGOP KAMENI (ALAIN CYR), DIR., *LITTÉRATURE ORALE AFRICAINE. DÉCRYPTAGE, RECONSTRUCTION, CANONISATION. MÉLANGES OFFERTS AU PROFESSEUR GABRIEL KUITCHÉ FONKOU*. PRÉFACE DE JEAN DERIVE. PARIS : L'HARMATTAN, 2013, 344 P. – ISBN 978-2-343-00485-3.

Ces mélanges offerts à Gabriel Kuitché Fonkou, professeur émérite, écrivain et surtout oraliste, s'ouvrent par une préface de Jean Derive, qui fait l'éloge de l'humilité intellectuelle et de la grande soif d'apprendre du professeur Fonkou, « un chercheur qui est tout

sauf un mandarin figé dans ses certitudes dogmatiques », un « bon penseur [...] capable de s'informer des dernières avancées de sa discipline et, quand il le faut, de se remettre en question » (p. 9-10). Les éditeurs emboîtent le pas au préfacier en saluant le travail accompli par le professeur Fonkou, qui a cherché à sortir l'oralité de la léthargie dans laquelle voulait la plonger « l'essentialisme du discours colonial » et à faire reconnaître son « hétérogénéité » (p. 13), liée non seulement à sa richesse, mais aussi aux nouveaux modes médiatiques de transmission qui en font un « lieu de négociation ou de conflit entre plusieurs traditions » (p. 13).

La première partie propose d'abord deux études théoriques. Dans la première, Joseph N. Wanbo en appelle à une nouvelle classification des genres, qui soit débarrassée de tout calque des prototypes occidentaux ; pour ce faire, il avance les catégories de « la voix », de « la veillée » et de « la parole » comme trois possibilités de « genrifier » l'oralité (p. 34). À la recherche d'une nouvelle perspective pour faire face à la méconnaissance des techniques de recherche au Cameroun, Ledoux N.F. Jousse se propose ensuite de mettre à la disposition des chercheurs « des méthodes appropriées pour la collecte, le traitement, la sauvegarde et la diffusion de la littérature orale » (p. 44). S'attachant plutôt à des genres spécifiques, Bernard Lemfouet, Clément D. Palai, David Maura et Alain J. Sissao s'intéressent successivement au chant, produit d'un tissage et d'un métissage multiple ; aux mythes, qui servent de gouverne aux hommes aussi bien dans un contexte traditionnel que moderne ; aux patronymes, qui servent de marques identitaires et de véhicules pour des savoirs historico-culturels chez les peuples *mafa* au Nord du Cameroun ; enfin, aux proverbes qui, chez les peuples *senoufo* du Burkina, constituent un exutoire existentiel pour exprimer peurs et inquiétudes.

La deuxième section est intitulée « Poésie orale : relectures heuristiques et ethnoculturelles ». Les trois premiers articles concernent le chant ou la chanson, mode d'expression privilégié dont l'importance est trop souvent négligée. C'est ce que souligne Adeline Nguefak qui en étudie différentes caractéristiques. Sylvestre Djouamon et Rahma Barbara montrent ensuite respectivement qu'au Sud-Bénin, la chanson dénonce l'univers familial comme un lieu d'étouffement et d'antagonisme et que, dans certaines régions marocaines, le chant est une arme ultime de combat ou de résistance. Les trois dernières contributions portent sur les genres poétique et épique. Pierre R.A. Amougui, à propos de l'opéra épique chez les peuples *bassa* du Cameroun, présente ce genre comme

révolutionnaire car il est le lieu d'une expression héroïque féministe. Paul Samsia et Emmanuel Toh Bi Tié analysent, l'un les croyances et la démonologie *massa* ainsi que leur incidence sur le comportement des individus au sein du groupe social, et l'autre la conjonction entre la poésie et la tradition chez les oralistes africains comme Joachim B. Dali et Mamadou T. Diop.

La troisième partie est consacrée aux « Contes et parémies ». Tout d'abord, Rosalie Maïrama analyse des Contes *moundang* du Cameroun édités par Clément Palaï, en faisant valoir leur richesse linguistique. La thématique de la femme se retrouve ensuite dans les deux contributions de Enongene M. Sone et d'Élisabeth Yaoudam ; le premier étudie la représentation du corps de la femme comme objet de désir et source de reconnaissance, à travers les expressions proverbiales africaines, tandis que la seconde traite des représentations sociales de la femme à propos de l'anthropophagie et de la sexualité dans les contes *mafa* du Cameroun. S'intéressant à l'esthétique des contes, Noël Sanou traite des leurres narratologiques et des précisions sémiotiques du conte dont le statut épistémologique se situe entre ritualité et littéralité. Enfin, à propos de cette ritualité, Théophile K. Yamo examine des contes recueillis chez les *Toupouri* pour saisir les enjeux esthétique et idéologique de la représentation de la divination à travers le rituel de l'énonciation.

La dernière partie, « Oraliture et néo-oralité », s'intéresse à la présence de la littérature orale dans des formes non traditionnelles. Alain C. Pangop Kameni et Marie Makougang proposent un bilan des travaux pionniers, basés sur la sémiologie, réalisés par des étudiants-chercheurs à l'université de Dschang. Les autres articles montrent comment les traditions orales constituent une mine exploitée par d'autres expressions. Karen Ferreira-Meyers montre ainsi que Véronique Tadjou s'est inspirée de la légende de la reine *baoulé* Amhara Pokou pour son roman *La Reine Pokou*. De même, Jean-Benoît Tsofack et de Françoise Ugochukwu ont pu respectivement retrouver « les indices et les marques de l'oralité dans les pratiques linguistiques et scripturales sur les enseignes commerciales urbaines au Cameroun » et dans les films-vidéos de Nollywood. Enfin, la contribution de Blandine Koletou explore « la problématique de la gouvernance sensible au genre » en partant de « quelques contes camerounais pour voir le regard porté par la société du texte oral sur les relations entre l'homme et la femme » (p. 303)

Le titre de cet ouvrage exprime l'ambition de présenter une vue à la fois théorique et panoramique des traditions orales africaines ; mais la dominance des contributions venant du Cameroun, bien

qu'il s'agisse d'un microsme du continent, ne rend pas justice à la multiplicité de ces traditions. Cela dit, le plus grand mérite de cet ouvrage est dans son invitation à suivre de nouvelles pistes de recherche dans un domaine qui reste encore un immense champ d'étude en jachère.

■ Raymond G. HOUNFODJI

DOUAIRE-BANNY (ANNE), *REMEMBRANCES. LA NATION EN QUESTION OU L'AUTRE CONTINENT DE LA FRANCOPHONIE*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. BIBLIOTHÈQUE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE, N° 116, 2014, 253 P. – ISBN 978-2-7453-2566-2.

Interroger la nation dans toutes ses dimensions depuis les littératures francophones est l'enjeu principal de ce livre très maîtrisé, qui a la double ambition de participer à fonder épistémologiquement le *corpus* des littératures francophones et d'apporter un éclairage nouveau à la question bien ancienne des rapports entre littérature et nation. Parce que les littératures francophones, *via* la langue française, se retrouvent souvent dans une situation complexe entre leurs aires nationales de référence respectives et la nation française, elles constituent un espace littéraire privilégié pour déplacer la question du national, contrer les dérives nationalistes et ouvrir de nouvelles perspectives. Anne Douaire-Bany examine ici leur potentialité « alternationaliste ». L'intention est clairement exprimée par l'auteure dès l'introduction : « Tout l'enjeu de cet ouvrage est de confronter les désirs des écrivains, leurs proclamations et leurs murmures, pour tenter de voir comment et sous quelles formes perdure le désir national et s'opère sa profonde métamorphose qui le protège du nationalisme » (p. 35). L'ambition politique assumée tout au long du livre est de ne pas abandonner la nation aux nationalismes identitaires étroits en emboîtant le pas aux approches post-nationales, dominantes dans la critique littéraire francophoniste d'inspiration anti-essentialiste. L'alternationalisme serait un antidote à l'altermondialisme littéraire, qui a fait une croix sur la nation au nom du refus des assignations ou, plus dangereuses encore, des pulsions identitaires.

Cette question du désir de nation est abordée dans la première partie au moyen de la métaphore de la « panthère », empruntée à un sous-titre envisagé par Amin Maalouf pour *Les Identités meurtrières*. À l'instar du désir de nation, la panthère est dangereuse, mais on peut tirer parti de sa vitalité à condition de la contrôler, voire de la reconfigurer. Aimé Césaire, Gaston Miron, Kateb Yacine, Williams